

L'information et le paradoxe éthique des TIC : de la responsabilité infinie à la nécessaire régulation (extraits)¹

Professeur Patrick-Yves Badillo

Attention, il s'agit d'un document de travail (extraits) téléchargé depuis <https://www.patrickbadillo.com/>. Veuillez citer et vous référer à la version définitive qui fait partie d'un chapitre d'ouvrage :

Badillo, P.-Y. (2009). L'information et le paradoxe éthique des TIC : de la responsabilité infinie à la nécessaire régulation. In M. Mathien (Dir.) (2009). *Éthique des TIC* (pp. 69-82). Bruxelles : Éditions Bruylant.

Le texte ci-après présente une réflexion sur l'éthique dans le domaine de l'information.

L'information et le paradoxe éthique des TIC : de la responsabilité infinie à la nécessaire régulation

Définition de l'éthique

Rappelons les définitions de base : il faut distinguer l'éthique de la morale. Le terme « moral » vient du latin *mores* qui se réfère au comportement des gens. La morale fait référence aux habitudes socialement approuvées. La morale peut être considérée comme la pratique ou l'application de l'éthique. L'éthique est une branche de la philosophie permettant de réfléchir sur la morale et les problèmes moraux.

Information et TIC : l'éthique impossible ?

Le principe du juste milieu énoncé par Aristote, dans le cadre de *L'éthique à Nicomaque*², est bien difficile à appliquer, par exemple au journalisme ou aux TIC (Technologies de l'Information et de la Communication). Du point de vue du journalisme, si l'on cherche à appliquer ce principe dans le cadre d'une campagne électorale en retenant l'idée de l'égalité du temps de parole (critère alors assimilé à un juste milieu, à un équilibre), il est clair que le candidat capable de développer des arguments simples, ou plutôt simplistes, sera avantagé par rapport à celui qui chercherait à entrer dans la complexité d'un sujet.

Si l'on s'inspire du christianisme et de l'un de ses grands principes fondamentaux « ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse », on voit également qu'apparaissent des contre-exemples. Un journaliste fait un reportage sur un drame. Le reportage est de qualité. Pour autant le journaliste aurait-il apprécié que l'on fasse le même type de reportage sur lui-même ?

¹ Ce texte est un document mis à disposition des internautes. Il est aussi utile pour les étudiants qui suivent le MOOC « Innovation, médias et transformation digitale » (séquence 2, leçon 3 *Journalisme et communication*, module 2 *Médias : définitions et enjeux*). Pour toute diffusion : nous vous remercions de citer ce texte comme indiqué ci-dessus.

² Aristote. *L'éthique à Nicomaque*. Paris : Flammarion, 2002.

L'impératif catégorique défini par Emmanuel Kant³ constitue une règle principale de moralité que l'on peut résumer à travers l'idée selon laquelle il faut toujours agir de manière à ce que la maxime de nos actes puisse devenir une loi universelle. Il peut difficilement servir de repère : les exemples précédents peuvent être à nouveau invoqués.

La position de John Stuart Mill⁴ selon lequel les décisions morales sont celles qui rendent heureux le plus grand nombre, selon le principe d'utilité, pose la question des droits des individus.

L'éthique pragmatique de John Dewey⁵ souligne que la vertu des décisions morales doit être jugée aux résultats. Comment savoir que des décisions peuvent avoir des conséquences positives ? Comment examiner les conséquences d'une information lancée sur Internet qui touchera n'importe quel public dans n'importe quel contexte et aura des effets incommensurables !

DE L'ÉTHIQUE JOURNALISTIQUE AUX PRINCIPES ÉTHIQUES DES GRANDS PHILOSOPHES

« Éthique urgente – stop »

Déjà, en 1972, Jean-Jacques Servan Schreiber terminait un ouvrage par un chapitre 4 intitulé : « éthique urgente – stop ». Il rappelait que, pour l'historien et philosophe anglais Arnold Toynbee, les grandes crises contemporaines résultaient de l'écart qui s'était creusé entre le développement fabuleux des sciences et la stagnation des concepts éthiques et politiques. Évoquant le cas des savants atomistes de Los Alamos, Jean-Jacques Servan Schreiber écrit : « Les médias n'ont pas le même pouvoir destructeur que la bombe nucléaire mais ils sont, en revanche, utilisés beaucoup plus souvent »⁶. Et l'auteur s'inquiète du fait que « plus la capacité d'information devient énorme, plus il apparaît combien il n'y a pas grand-chose à dire ou que la qualité de ce qui est dit se dilue » (...) « Plus la télévision doit remplir d'heures d'antenne, plus grandes sont les chances pour que le verbiage déferle incontrôlé »⁷.

D'UNE ÉTHIQUE FONDÉE SUR LA RESPONSABILITÉ HUMAINE

En définitive on dispose de deux approches pour développer une éthique dans le domaine de l'information, des médias et des nouveaux médias, domaines les plus « sensibles » face à l'essor des TIC. L'approche journalistique remet à l'honneur la culture du doute, de la vérification... La philosophie rappelle l'homme à une haute conception de sa responsabilité. Toutes les deux sont fondées sur la confiance en la « responsabilité humaine ».

Hervé Bourges fait un bilan remarquable des exigences liées au métier de journaliste : « *Il existe une profonde demande de rigueur et de qualité de l'information, une attente de vérité et d'honnêteté (...) Ne pas tirer les conséquences de cette expression récurrente, c'est exposer à de graves dangers le fonctionnement de la démocratie elle-même, auquel les médias sont désormais consubstantiellement liés. C'est aujourd'hui à tous les hommes de médias*

³ Kant, E. *Fondements de la métaphysique des mœurs*. traduit par V. Delbos, Paris : Vrin (Bibliothèque des textes philosophiques), 2004 ; première édition en allemand publié en 1785 sous le titre *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*.

⁴ Cf. Stuart Mill, J. *L'utilitarisme*, Paris : Flammarion, 1999 ; première édition en anglais publié en 1861 sous le titre *Utilitarianism*.

⁵ Cf. Dewey, J. *The Collected Works of John Dewey*. Carbondale : Jo Ann Boydston, ed., Southern Illinois University Press, 37 volumes, 1967-1991.

⁶ Servan Schreiber, J-J. (1972). *Le pouvoir d'Informer*. Paris : Éditions Robert Laffont, p. 413.

⁷ *Op. cit.*, p. 422.

d'accomplir un effort décisif de professionnalisme et d'intégrité pour redonner une crédibilité à leurs titres et à leurs antennes. Les journalistes sont aux avant-postes de la société d'information, leur visibilité en fait des vigiles mais aussi des exemples, ils ne peuvent pas s'autoriser de faiblesse. Dans un univers de communication, c'est-à-dire, comme l'écrit Noam Chomsky, « de propagande généralisée », une démocratie réelle passe par un travail consciencieux, appliqué, modeste et rigoureux de tous ceux qui font profession d'informer (...) La leçon de la démocratie, c'est d'abord le doute. Rien n'est assez simple pour être réduit en trois formules. Il faut accepter les ajouts et les corrections, les ajustements, voire les changements de cap. Il n'y a pas de vérité définitive. Le pluralisme et le débat sont indispensables. Les citoyens doivent être capables de prendre quotidiennement du recul par rapport aux événements qui se bousculent tous azimuts. Plutôt que d'aller au plus simple, au plus rapide, au plus spectaculaire, ils doivent être en mesure de se rapprocher au plus près de la réalité qui n'est jamais manichéenne »⁸.

Par ailleurs la finesse et la force des grandes approches philosophiques de l'éthique, comme celle initiée par Aristote, prolongées de nos jours par Paul Ricœur ou par Emmanuel Lévinas, donnent des points de repères incontestables, à condition que les individus fassent leur la préoccupation exigeante d'une morale sans concession. Reprenant la perspective tracée par Dostoïevski – « *Nous sommes tous coupables de tout et de tous devant tous, et moi plus que les autres* » –, Emmanuel Lévinas a proposé une très haute conception de la responsabilité humaine : « *Toute sa vie durant, le philosophe Emmanuel Lévinas a poursuivi un seul et même combat : montrer pour quelles raisons l'éthique, qui trouve sa source dans l'expérience primordiale de la responsabilité pour autrui, doit être reconnue comme la vraie « philosophie première » digne de ce nom (...) La liberté qui n'est plus pensée sous le signe de l'autonomie, mais sous le signe de la responsabilité, ne peut être que difficile, dans la mesure où elle assigne irrévocablement le sujet à autrui* ». C'est « *une éthique de la responsabilité infinie pour l'autre* »⁹.

⁸ Bourges, H. (2005). *Sur la télé : mes 4 vérités*. Paris : Ramsay, pp. 217-218.

⁹ Jean Greisch, article sur E. Lévinas in *Encyclopaedia Universalis*.